

général: la pensée que la conquête et l'établissement de cette terre ont coûté tant de travaux et de souffrances à nos pères, nous pénètre d'un amour plus vif pour notre pays.

Qui pourrait lire sans le plus grand intérêt la fondation de la colonie de Montréal? L'homme religieux y voit la réalisation d'une pensée toute sainte et toute spirituelle; le militaire, une habile et courageuse démarche pour arrêter à leur source les incursions fureuses des terribles Iroquois; le commerçant, le moyen d'un entrepôt vers lequel rayonnent aujourd'hui des chemins de fer et des canaux sans nombre; enfin le poète et l'historien peuvent s'inspirer à la vue de l'héroïsme et de la constance qui ont soutenu cette œuvre au milieu des difficultés et malgré des obstacles de toutes sortes.

Cinquante années à peine se sont écoulées depuis la fondation de Québec, l'immortel de Laval arrive et couvre le pays de nouvelles institutions. Rien n'échappe à sa sollicitude: d'un côté songeant aux intérêts spirituels du Canada, il fonde le Séminaire de Québec, dans lequel doit se former et se recruter un clergé indigène; de l'autre pour montrer qu'aucune œuvre n'est étrangère à son zèle, il élève une ferme modèle, fait instruire des forgerons, des maçons, des charpentiers, des architectes, des tailleurs, des cordonniers, tous gens nécessaires dans un nouveau pays, et qui jusqu'alors avaient fait défaut. On aime à parcourir les différentes phases de la vie apostolique de Mgr. de Laval, parce qu'elles nous montrent un homme généreux, pénétré de la sainteté de sa mission, fournir une carrière toute de dévouement, de sacrifices, de combats pour les intérêts de son peuple et la gloire de son Dieu.

L'année 1690 voit une faible colonie repousser une flotte considérable armée par les colonies anglaises dix fois plus nombreuses qu'elle. Ici, nous serions inconsolables de la perte de l'intrepide et aimable de Ste. Hélène, si plus tard nous ne voyons briller dans son frère d'Iberville ses vertus et son courage. Oh! comme l'on suit avec admiration ce héros qui promène son drapeau victorieux de l'Acadie à Terre-Neuve, et de Terre-Neuve à la Baie d'Hudson. Les exploits d'Achille pâlieraient devant ceux d'Iberville chantés par un Homère.

Au milieu du 18^{ème} siècle la guerre se rallume pour se prolonger pendant sept années entières. L'Angleterre a résolu d'envahir le Canada; elle arme sur tous les points de nombreuses armées. Dans ce danger pressant on voit le Canada, abandonné de la France elle-même réduite aux abois, appeler ses enfants sous les ar-

mes. Tous volent au secours de la patrie menacée; à 10 ans on ne se croit pas trop faible pour combattre, et Sparte n'eut pas rougi de compter au nombre de ses guerriers ces combattants improvisés. Cependant l'Anglais l'emportera, mais auparavant on le verra succomber à Oswégo, capituler à St. George; on assistera à Carillon où 20,000 anglais sont battus par les 4,000 braves de Montcalm. Est-ce tout non, avant de voir Wolfe tomber avec Montcalm sur les plaines d'Abraham, on le verra fuir à Montmorency, et lorsque les maîtres de Québec les Anglais se croiront désormais invincibles, la défaite les attendra sur le champ de Ste. Foy. Enfin les Canadiens succombent devant le nombre et devant la disette de provisions et de munitions; mais ils obtiennent une capitulation honorable.

A l'ombre du puissant empire auquel la Providence l'a assujéti, le peuple canadien croît peu-à-peu, malgré la jalousie et parfois le fanatisme du vainqueur. Ses institutions, sa langue, ses lois se conservent; sa religion surtout lui reste avec son principe d'unité et par conséquent de force et de salut, *Concordia salus*. Ce petit peuple abandonné de ses marchands, de ses magistrats, de ses guides ordinaires, se replie sur lui-même; trouve dans ses propres vertus, dans sa famille et dans sa patrie un élément indestructible de vie.

La religion s'empresse à lui former une nouvelle génération, qui, instruite dans les lettres et les sciences, le fait remonter à sa hauteur naturelle dans l'échelle sociale, et le prépare aux débats d'un gouvernement constitutionnel.

Depuis 1791, époque mémorable, on voit les Canadiens prendre part aux affaires publiques et ne se montrer inférieurs à personne en éloquence, en habileté financière et en pouvoir.

À deux reprises depuis la conquête, les Canadiens ont été appelés à combattre sous les drapeaux Britanniques, et jamais le drapeau blanc des Bourbons ne les trouva plus fidèles, plus actifs, plus courageux, plus dévoués que ne les trouverent les couleurs diverses de l'étendard du royaume-uni. En 1775 et en 1812, on put reconnaître sans peine les descendants des héros de 1690 et de 1759; Châteauguay rappela Carillon et Salaberry fut l'émule de Montcalm.

Aujourd'hui les 60,000 vaincus de 1759 sont au nombre de 700,000, forts de leur origine, de leur langue nationale et de leur religion, montrant avec orgueil leurs nombreuses institutions, leurs hommes d'état, leurs journalistes, leurs magistrats, leurs historiens, leurs savants, leurs commerçants, leurs artistes en tous genres.

Maintenant, quel est le Canadien qui

n'aimera à étudier cette histoire et qui ne s'empressera d'apporter une pierre ou un grain de sable à cet édifice? Qui ne déploiera de tout son cœur la perte de ces monuments qui sont comme les titres de noblesse d'une nation? Mais aussi, qui n'espérera voir renaître de ses cendres la belle collection de la Chambre?

En terminant cet article, qu'il nous soit permis d'exprimer à nos confrères et à nos savants et zélés correspondants un vœu que nous suggère la circonstance. *L'Abécaille* accueillerait avec plaisir des correspondances sur notre histoire nationale; celle-ci renferme, comme nous venons de le voir, bien des sujets propres à exercer la plume de nos collaborateurs. Ils y trouveront un champ infiniment plus vaste que nous n'avons pu le dire dans ce tableau dont nous sentons toute l'imperfection.

Décédé le 24 février, à la Longuepointe, près de Montréal, Mr. J. B. Kelly, V. G. ancien curé de Sorel, à l'âge de 70 ans. Il était de la caisse ecclésiastique, de la société des trois messes et de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

Dimanche soir, un commencement d'incendie dans la maison de M. Ph. Méthot, sur le cap, a prouvé encore une fois le danger des fournaises *mal construites*. On s'est heureusement réussi à en arrêter les progrès. Il faut espérer que cet accident et bien d'autres du même genre, sans compter l'incendie du Parlement, feront enfin ouvrir les yeux sur l'imprudence avec laquelle on a souvent mis les conduits de chaleur en contact avec du bois.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Trois bataillons des gardes et six régiments de ligne ont dû s'embarquer le 11 pour la Méditerranée. Le nombre total de troupes anglaises qui devait être expédié est de 10,000 hommes, et pareil nombre sera tenu prêt à embarquer.

FRANCE. Le gouvernement français fait avec des arrangements financiers étendus la Banque de France, pour faire face à la guerre qui approche.

L'occupation de la Nouvelle-Calédonie par les Français est confirmée.

RUSSIE ET TURQUIE. Le comte Orloff a laissé Vienne directement pour St. Pétersbourg. Sa mission a échoué.

Sur le Danube, il y a eu une rencontre assez sanglante à Guirgevo, mais sans aucun résultat. On s'attendait de jour en jour à une nouvelle attaque contre Kalafat. Des avis du Danube annoncent positivement une victoire remportée par les Turcs entre Calatz et Ibraïa (sur le bas Danube).